

La Galerie Alice Mogabgab est heureuse de présenter l'évènement culturel de l'été

***Mille et une nuits, mille et une œuvres !***

**Faqra Club, La Boîte, du 21 juillet au 26 août 2018,**

Peintures, sculptures, photographies, gravures, vidéos, installations, céramiques contemporaines.

Exposition collective avec 14 artistes accompagnée de conférences, de concerts et de projections de films sur la peinture, le cinéma, la musique, la danse, le chant oriental et l'opéra.

*Souvent il me semble que la nuit est encore plus richement colorée que le jour.*

Vincent VAN GOGH, *Lettre à sa sœur*, Arles, septembre 1888.

***L'art au bout de la nuit***

La nuit, source d'inspiration majeure de l'histoire de l'art, fascine aujourd'hui encore les artistes. Si celle-ci fait son apparition en Orient, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, dans les contes populaires des *Nuits*, traduits du Persan en langue arabe, c'est en Occident qu'elle prend une ampleur plastique de premier ordre au cours des siècles qui suivent. La nuit apparaît dans les enluminures de livres et notamment dans *Les Très Riches Heures du Duc de Berry* des Frères Limbourg entre 1412 et 1416. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les développements des techniques picturales permettent aux artistes de peindre la nuit aussi souvent que le jour. Des ténèbres médiévales, vont naître, au cours des siècles, des œuvres glorifiant la lumière. Des tourments de l'humanité, les artistes vont tenter de sublimer la couleur. La nuit c'est aussi la solitude, la tranquillité, le déchirement, le rêve, l'éblouissement, les vastes ciels étoilés... un univers que cette manifestation estivale tente, humblement, d'aborder.

La Galerie Alice Mogabgab est heureuse d'inaugurer avec l'exposition *L'art au bout de la nuit* et les œuvres de quinze artistes contemporains, le samedi 21 juillet, *La Boîte* de Faqra Club avec Médéa Azouri 'moodsetter'. Cette discothèque mythique des années de guerre avait rassemblé entre ses murs des Libanais de tous bords venus oublier la violence des combats, des Libanais venus se retrouver pour célébrer l'amour, la musique, la danse, la vie. Fermée depuis 1991, *La Boîte* rouvre ses portes aujourd'hui à l'art et à la liberté créatrice contemporaine.

**Quinze artistes : peintures, sculptures, photographies, gravures, vidéos, installations et céramiques contemporaines**

L'exposition commence à l'entrée de *L'Auberge de Faqra* avec *L'Aurora* de Hannibal Srouji.

Elle se poursuit au rez-de-chaussée à travers les salons qui conduisent jusqu'à *La Femme endormie* de Takayoshi Sakabe située à l'entrée de *La Boîte*.

L'escalier descend et mène le visiteur vers le vestibule des hôtes transformé en galerie des astres.

Quelques marches à peine et les portes de *La Boîte* s'ouvrent grand, le corps est emporté par la nuit. Des nuits infernales jusqu'à la piste de danse illuminée par les scintillements du *Discoworld*, du bar des folies humaines jusqu'au pied du colossal arbre de minuit, des strings de la victoire au galbe de la Vénus rêvant, ici tout est sensualité, intensité.

Des rideaux noirs entrouverts au fond offrent l'accès à la salle de billard, des constellations et ciels étoilés.

**Hannibal Srouji**, né au Liban en 1957, travaille ses paysages avec la couleur à l'acrylique et le feu. Ce dernier élément n'est pas sans évoquer les années de destruction de la Guerre civile qui l'avait éloigné de son pays. De retour au Liban, où il enseigne et expose régulièrement à Galerie Janine Rubeiz, l'artiste dénonce l'amnésie collective, l'effacement de la mémoire de cet épisode tragique de l'histoire. Si la violence n'est pas explicite dans ses œuvres, les brûlures, elles, sont évidentes. *Aurora* est une peinture de 2002, représentant un paysage de nuit, une nuit qui s'éternise et avec laquelle s'ouvre et se termine l'exposition *L'Art au bout de la nuit*.

L'aurore est au cœur de la peinture de **Zina El Idlibi** peintre-calligraphe à Beyrouth, née en Syrie en 1960. Son enfance est bercée par une grand-mère artiste à Istanbul et un père érudit qui l'initie à littérature arabe. Très tôt, Zina El Idlibi apprend les techniques de la calligraphie *Diwani* et l'applique à la peinture. Ses œuvres sont de grandes compositions graphiques peintes, où signes ondulés et tonalités rompues se mêlent étroitement pour mieux révéler la poésie des mots et des couleurs. *Que la nuit porte tes rêves au-delà de l'aurore* (ليحمل الليل احلامك من بعد الفجر) est le titre de l'œuvre exposée au début de ce voyage au cœur de la nuit.

**Takayoshi Sakabe**, né au Japon en 1953, a peint une importante série de visages d'une jeune femme endormie. Cette déclinaison du corps féminin allongé, les yeux fermés, la couverture retenue par les mains, la tête appuyée sur un oreiller comme pour mettre en évidence le sommeil profond de l'être, se déroule le jour. La grisaille ambiante et les reflets blancs autour de la chevelure le suggèrent. Pour Takayoshi Sakabe, qui pratique le butô dans la vie et dans sa peinture, les êtres représentés se situent entre le mouvement et l'immobilité, entre la danse et la mort, entre l'apparition et la disparition, entre « l'origine perdue et la fin introuvable ».

Les céramiques de **Jean Girel**, né en France en 1947, n'appartiennent pas à notre temps, ni à d'autres d'ailleurs. Nées de la terre, du feu, de l'eau et de l'air, elles sont le fruit de quarante années de recherches consacrées à la céramique chinoise de l'époque Song (950 – 1279). Jean Girel tente surtout de redécouvrir la technique perdue des potiers Jian, artisans des bols « yohen tenmoku ». Utilisés autrefois pour boire le thé, ceux-ci renfermaient d'éblouissants reflets irisés, comparables aux scintillements des étoiles dans le ciel. Aujourd'hui, trois exemplaires intacts sont conservés au Japon et sont classés trésors nationaux. Jean Girel poursuit ses recherches et expose, dans un humble bol, ses réalisations éblouissantes sur la nuit, les astres, la lumière.

Invité par la Galerie Alice Mogabgab, **François Sargologo**, artiste pluridisciplinaire né au Liban en 1955, est représenté par la Galerie Janine Rubeiz depuis 1994. Dans ses photographies récentes, issues de la série *Beyrouth Empire*, l'artiste construit son univers à partir de photographies anciennes trouvées dans des albums de famille. L'association de ces souvenirs, inscrite dans un paysage circulaire en noir et blanc, révèle un monde onirique, où le rêve et la réalité se fondent sous des ciels étoilés au clair de lune, au clair du jour.

**Nicolas Tourte**, vidéaste, sculpteur, dessinateur et photographe né en France en 1977, construit des images en apparence simples et tente, à travers celles-ci, de remettre en question les notions de temps et de mouvement, les codes et les repères. Dans la vidéo de l'exposition, *Deux lunes* tournent en rond ; l'une dans le sens des aiguilles d'une montre, l'autre dans le sens contraire. Elles tournent sur elles-mêmes, au même rythme, comme deux platines d'une table de mixage. Mouvement captivant, temporalité des cycles circulaires. Deux trous par lesquels on pourrait voir, comme, dans des jumelles... un autre univers, celui de l'art.

De l'artiste graveuse syrienne **Azza Abo Rebieh**, née en 1980, la Galerie Alice Mogabgab présente une série de dix gravures réalisées à Beyrouth en 2018 juste après sa sortie des prisons syriennes. Pour la jeune femme qui a passé quatre mois dans une cellule, ces quelques 120 nuits sont synonymes, d'une très longue attente. « La nuit, j'envoyais mes pensées vers ceux qui me connaissaient et qui ne savaient pas où je me trouvais ; chaque minute me semblait une éternité. Et, lorsque le jour paraissait, l'espoir d'en sortir m'envahissait. » La première exposition personnelle de l'artiste a eu lieu en mars 2018, à la Galerie 392 Rmeil 393.

**Andrée Hochar Fattal**, née au Liban en 1942, travaille la terre depuis cinquante ans ; elle la malaxe, la façonne, la lisse et la peaufine. Elle sculpte des corps de femmes galbés aux formes plantureuses et généreuses. Torses, cuisses ou bras sont modelés tout en rondeur, coulés dans le bronze, patinés par l'artiste aux couleurs de la nuit... Ces représentations féminines s'offrent comme les fruits défendus, mûrs, généreux et voluptueux. Les sculptures de l'artiste ont pour titre *Le sommeil, Rêve d'Orient*.

Pour **Samuel Coisne**, plasticien né en Belgique en 1980, la nuit, c'est d'abord le moment-lieu privilégié de l'artiste où les repères du jour disparaissent et cèdent la place à une autre dimension de l'espace, à une autre liberté de percevoir. De la fenêtre de son atelier à Bruxelles, l'artiste explore les ciels étoilés, les constellations, la brillance des étoiles, l'infinie profondeur de l'espace. Cet espace qui le fascine et qui l'inspire. Selon Adèle Santocono « *Discoworld* se compose de mosaïques fragiles et scintillantes. Vidée d'une partie de ses miroirs, la boule à facettes conserve la silhouette des continents. Éclairé, le monde s'envole en paillettes et se décompose en ciel étoilé sur les cimaises d'expositions. » Cette vision sensible et optimiste du monde rejoint la série *Constellations* dans laquelle violence et fragilité s'épousent. Avec *Make Your Own Universe*, Samuel Coisne recrée un morceau d'univers avec des bris de verre et construit, ainsi, une fenêtre sur la nuit.

Dans la série de photographies *Strings* réalisées au lendemain la guerre de 2006, **Gilbert Hage**, né au Liban en 1966, continue d'aiguiser, avec son objectif, son regard sur la société libanaise. Des jeunes femmes assises dans un bar de la capitale, vues de dos, pantalon tiré vers le bas, dévoilent négligemment leur string. Cet accessoire féminin, symbole d'émancipation sexuelle, s'est déployé, selon l'artiste, d'une façon notoire dans les divers lieux publics de la ville, comme pour défier une certaine autorité, celle qui s'était imposée avec la « Victoire divine ». Les photographies de Gilbert Hage sont exposées par la Galerie Tanit.

**Charles Belle**, né en France en 1956, a été happé par la peinture et par la nuit depuis son enfance. *Tous les reliefs d'une nuit* est le souvenir de sa rencontre avec un arbre lors d'une marche nocturne, de l'imposante présence de ce dernier. La nuit, c'est aussi la tranquillité, la sérénité, le temps pour respirer, pour sentir et s'écouter. C'est le moment de tous les possibles, où la sensibilité de l'artiste se libère pour être au plus près de la beauté mystérieuse de la nature. Charles Belle entretient dans son atelier, depuis quelques années, un couple d'oiseaux de nuit, des chouettes, qui lui tiennent compagnie du haut de leur perchoir, la nuit, lorsqu'il est face à la peinture.

Les nocturnes sont nombreuses dans l'œuvre de **Gilles Marrey**, peintre, né en France en 1963. Dans ses paysages comme dans ses scènes d'intérieur, la nuit est évoquée non seulement par la présence de sources lumineuses électriques, réverbères, lampes, lustres, lanternes, torches qui éclairent les scènes, mais aussi par une palette nocturne qui va des bleus outremer aux blancs les plus éclatants. *Le bruit de la nuit* est le titre d'une série de peintures représentant une plage sauvage et déserte où l'ondulation continue des vagues contraste avec le scintillement de la ville au loin.

Les premières peintures de la série *Cœur de nuit* de **Malgorzata Paszko**, née en Pologne en 1956, sont apparues en 2010, en même temps qu'une autre série de paysages intitulée *Clair de jour* et ont fait l'objet toutes deux d'une exposition à Galerie Alice Mogabgab en 2013. Ces paysages de nuit représentaient des avenues, de larges rues, des immeubles et avaient pour titre *La ville, la nuit, il y a vingt ans*. Comme un souvenir de jeunesse, refoulé, enfoui des années durant, ces nocturnes ont vu le jour et sont devenues un thème essentiel pour l'artiste. Des paysages citadins d'hier aux vastes ciels étoilés rapportés aujourd'hui de Chine, nulle géographie de l'espace, tout est lumière, ondes et frémissements.

Avec son objectif, **Nancy Debs Hadad**, née au Liban en 1966, fixe les circuits microscopiques, scrute leurs réseaux inextricables et interroge ces coffres de la mémoire, témoins d'un temps révolu bien que récent. Apparaissent alors des paysages nocturnes tels un ciel étoilé, des constellations lointaines ou de merveilleuses villes illuminées.

Retour aux livres. **Etel Adnan**, née au Liban en 1925, peint des paysages énigmatiques et colorés. Elle est aussi philosophe et poète. En 2017, elle publie *Nuit* aux Editions de l'Attente. On peut y lire : « Mes souvenirs forment une forêt aux contours instables. Cette forêt a des entrées en Californie du Nord, au Liban, en Bretagne... C'est une terre d'arbres hauts et d'esprits étranges. Les morts ne nous effraient plus, c'est un tort – nous nous sommes défaits de la puissance de la peur. Les ruisseaux coulent, oui, mais qui m'indiquera comment trouver un chemin à travers le territoire dont je parle, et si je ne le trouve pas, quelle sera ma raison de vivre ? Raison et mémoire se meuvent ensemble.

Et nuit et mémoire s'arbitrent elles-mêmes. Nous errons en elles désorientés car elles refusent souvent de confirmer notre vision. Avides, capricieuses, elles libèrent les choses peu à peu. »

Samedi 21 juillet à 18h00 **vernissage** animé par Médéa Azouri 'moodsetter'.

**Exposition** ouverte les vendredis, samedis et dimanches de 11h00 à 20h00, du 21 juillet au 26 août 2018.

[info@alicemogabgab.com](mailto:info@alicemogabgab.com) . [www.alicemogabgab.com](http://www.alicemogabgab.com) . +961(0)1204984 . +961(0)9300600